



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°29 – juillet 2017

*Parole de jeunesse – La part langagière des
différenciations sociales*

Numéro dirigé par Michelle Auzanneau, Patricia
Lambert et Nadja Maillard

SOMMAIRE

- Michelle Auzanneau, Patricia Lambert, Nadja Maillard-De la Corte Gomez : *Parole de jeunesse : vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale.*
- Maria Candea : *La notion d'« accent de banlieue » à l'épreuve du terrain.*
- Suzie Telep : *Le « parler jeune », une construction idéologique : le cas du francanglais au Cameroun.*
- Patricia Lambert et Laurent Veillard : *L'atelier, les gars et la revue technique. Pratiques et différenciations langagières en lycée professionnel.*
- Augustin Lefebvre : *Pratiques de catégorisation et jeunesse en régime totalitaire. Le cas de la Hongrie (1948-1956).*
- Violaine Bigot et Nadja Maillard-De La Corte Gomez : *Jkiff ! En plus moi osi chuis une Z ! Reconnaissance de la différence et construction de la connivence dans le dialogue entre les chroniqueuses et leurs lectrices.*
- Stéphanie Pahud : *« T'as du clito » : analyse sociodiscursive des pratiques langagières et identitaires des trois héroïnes principales du film Divines.*

Réédition et traduction

- Jacqueline Billiez, Nassira Merabti : *Communication familiale et entre pairs : variations du comportement langagier d'adolescents bilingues* (1^{ière} édition 1990) précédé d'une *Présentation* par Patricia Lambert, Jean-Pierre Chevrot, Cyril Trimaille.
- Penelope Eckert : *Structure sociale des groupes d'adolescents et diffusion des changements linguistiques* (1^{ière} édition en anglais : 1988).

Compte-rendus

- Maud Vadot : *L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation »*, Viennot Éliane (dir.), Candea Maria, Chevalier Yannick, Duverger Sylvia, Houdebine Anne-Marie, Éditions iXe, collection xx-y-z, Donnemarie-Dontilly, 2016, 224 pages, ISBN : 979-10-900-62-33-7.
- Régine Delamotte : *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*, Véronique Castellotti, Paris, Didier, 2017, 352 pages.
- Caroline Juillard : *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle*, ouvrage coordonné par Françoise Gadet, Paris, Éditions Ophrys, 2017, 176 pages.
- Véronique Miguel Addisu : *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Malory Leclère, Margaret Bento, Michelle Auzanneau, Edition des archives contemporaines, 2017, 275 pages, ISBN : 9782813002198.

COMPTE RENDU

Viennot Éliane (dir.), Candea Maria, Chevalier Yannick, Duverger Sylvia, Houdebine Anne-Marie, 2016, *L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation »*, Éditions iXe, collection xx-y-z, Donnemarie-Dontilly, 224 pages, ISBN : 979-10-900-62-33-7

par **Maude Vadot**

Université Paul-Valéry Montpellier 3, Laboratoire Dipralang EA739

Revenant de façon claire et concise sur trente années de polémique et d'attaques contre la « *féminisation des noms de métiers, de titres et de fonctions* » (p. 9), le récent ouvrage collectif publié par Maria Candea, Yannick Chevalier, Sylvia Duverger, Anne-Marie Houdebine et Eliane Viennot, sous la direction de cette dernière, n'est pas un pavé. Portant contre l'Académie française des accusations aussi virulentes qu'argumentées, il en constitue pourtant un, jeté dans la tranquille cour du quai de Conti.

Dans un avant-propos bref et caustique, les auteur·e·s annoncent clairement leur prise de position : il s'agit de montrer que le combat de l'Académie, qui a, en 1984, déclaré la guerre contre la féminisation des noms de métier – une évolution pourtant largement souhaitée et mûrement réfléchie – est sous-tendu par une idéologie sexiste, et mené avec autant d'énergie que de violence et de mauvaise foi. Arguant du fait que l'Académie « *entend que son pouvoir repose sur des croyances et qu'on prenne ses diktats pour les paroles de l'Évangile* » (p. 10), l'ouvrage file jusqu'au bout la métaphore religieuse. Les auteur·e·s, dont le style est à la fois accessible et intelligemment impertinent, se désignent ainsi eux-mêmes comme des « *mécréant.es* » (p. 215).

L'ouvrage comporte sept chapitres. Un système de renvois dans les marges permet de mettre en lien de façon systématique les éléments de contenu de chaque chapitre : tel aspect d'un récit chronologique renvoie ainsi au « *point de doctrine 5* » ou à l'« *offense 3* », tandis que tel point de doctrine renvoie à l'« *exégèse 2* » ou à la « *bulle 3* ». Le tout contribue à une présentation claire et accessible des données et des principaux résultats de leur analyse, qui permet de lier un élément d'idéologie énoncé de façon générique (*points de doctrine*) à ses manifestations en discours dans les productions de l'Académie (*bulles, exégèses, suppliques*), et inversement d'analyser dans le détail les ressorts idéologiques mobilisés dans les productions en question. Quelques passages peuvent néanmoins sembler un peu répétitifs au lecteur averti.

Le premier chapitre, intitulé « *Le Saint-Siège* », revient sur l'histoire de l'Académie : sa création, ses ambitions et les objectifs qui lui sont désignés par le pouvoir. Les éléments avancés permettent de mettre en évidence deux traits constitutifs de l'identité de l'Académie

rarement traités dans les articles et ouvrages, pourtant nombreux, qui s'intéressent à l'Académie française : son homosocialité ainsi que son activisme en faveur de la masculinisation de la langue française. Ce combat est en effet présent dès les premières décennies d'existence de l'Académie qui, au XVII^{ème}, promeut l'emploi des formes qu'on dira plus tard épiciènes et « oublie » d'inclure les formes féminines dans les dictionnaires. Au XVIII^{ème}, c'est l'accord de proximité et le recours au pronom « la » en tant qu'attribut du sujet qui subiront ses foudres.

Ce chapitre est aussi l'occasion de pointer l'incompétence, de nos jours, de l'Académie en matière linguistique, malheureusement aussi grande que sa capacité de nuisance : ses déclarations entretiennent ainsi une insécurité linguistique importante chez les locuteurs, et ses attaques contre la « féminisation » de la langue ont provoqué une nette régression du recours aux noms féminins dans le domaine des annonces d'emploi. Pour les auteur·e·s, la bataille de la « féminisation » est néanmoins en train d'être perdue par l'Académie ; ils appellent ainsi l'État à confier la tâche à des spécialistes et des acteurs et actrices reconnu·e·s de la question, ainsi qu'à cesser de financer les académicien·ne·s.

Un point demeure obscur : l'analyse aurait en effet pu bénéficier d'une mise en perspective du rôle, dans cette lutte, de l'Académie française, relativement aux autres forces sociales en jeu. L'Académie a-t-elle été la seule instance à promouvoir la masculinisation de la langue au cours des différentes périodes historiques évoquées ? Si oui, comment expliquer une telle réussite de son entreprise ?

Le chapitre qui suit présente les sept « *offenses* » (p. 65) qui, à partir de 1984, amenèrent l'Académie à entrer en guerre pour sauvegarder les acquis du combat contre les noms féminins mené au XVII^{ème}. Les réflexions, propositions et législations en faveur de l'emploi de noms féminins pour désigner les « *activités des femmes* » (Décret du 29 février 1984) seront alors systématiquement combattues, notamment lorsque ces noms désigneront des métiers, titres et fonctions prestigieuses¹. En 1999, la publication du guide *Femme, j'écris ton nom* enterre le rapport de la commission où l'Académie siégeait, qui s'était prononcée contre toute féminisation des noms de fonctions, titre et grades. Le guide est cependant peu audacieux, préconisant prudemment de laisser le choix entre épiciène et adjonction d'un -e, et cédant sur le masculin générique pour des raisons qu'il qualifie de « républicaines ».

Le chapitre 3, intitulé « *Les points de doctrine* » (p. 79), met au jour les douze dogmes constituant la feuille de route de l'Académie dans cette guerre, pour mieux les réfuter. Les auteur·e·s montrent ainsi à quel point les affirmations des académicien·ne·s reposent sur des contre-vérités scientifiques : simplification abusive, modélisation grammaticale ne résistant pas à l'analyse des faits de langue, essentialisation de faits sociaux. Ils placent en outre l'Académie devant une de ses principales contradictions : prétendant que « nul ne peut régenter la langue », ses membres consacrent pourtant traditionnellement leur énergie à tenter d'agir sur la langue. La mise au jour de ces douze points de doctrine permet au lecteur de mieux analyser les textes reproduits dans les chapitres ultérieurs.

Le chapitre suivant reproduit et commente les « *bulles* » (p. 105), soit trois déclarations officielles de l'Académie sur le sujet. On y constate une évolution : si en 1984, la « *Déclaration de l'Académie Française* », co-écrite par Claude Lévi-Strauss et Georges Dumézil, rappelait à l'ordre avec sévérité, le dernier texte choisi, daté de 2014, est caractérisé par un ton moins sec. Le texte se réclame cependant des précédents, et ressasse les mêmes pseudo-savoirs « irréfutables ».

Dans le cinquième chapitre, on découvre les « *exégèses* » : sept déclarations, publiées dans la presse entre 1984 et 2005, d'académiciens parmi les plus virulents sur le sujet : Jean Dutourd, Alain Peyrefitte, Georges Dumézil, Jean Guittou, Jean-François Revel, Marc

¹ Cette dernière flexion illustre la règle de l'accord de proximité, éliminé du fait des efforts de l'Académie au XVIII^{ème}.

Fumaroli et Maurice Druon. On y (re)découvre à quel point ces respectables Immortels n'ont pas hésité à recourir au sexisme et au virilisme les plus crasses, parfois agrémentés de racisme et de chauvinisme. La décision ne pouvant venir que d'un homme, et sous l'influence sexuelle de femmes, les railleries porteront alors sur Jospin et son « harem » ; l'expression consacrée de l'époque évoquera des « thèses démago-féministes ». Traditionnellement à droite, les académiciens ont également attaqué avec virulence le parti socialiste, alors au pouvoir, accusé par certains de détruire la France et la langue française.

Le sixième chapitre reproduit et commente les « suppliques », soit quatre lettres ouvertes que l'Académie fait paraître dans *Le Figaro* en 1998-1999. Si les auteurs en sont en partie les mêmes que ceux des « exégèses », les textes sont adressés aux représentants du pouvoir : président du Sénat, Premier ministre, ministre de l'Éducation nationale – dans la plus pure tradition de l'adresse au roi, « Protecteur » officiel de l'Académie. La dernière lettre est aussi la plus truculente : se voulant un canular, elle illustre tout le mépris que l'auteur affiche à l'égard des enseignant·e·s du secondaire, de Ségolène Royal et des féministes de la base.

Le septième et dernier chapitre, intitulé « *Le chapelet des perles* », compile pour finir quelques citations particulièrement osées que les auteur·e·s présentent comme une synthèse des positions de l'Académie. On peut cependant regretter l'absence d'une conclusion plus étoffée, qui aurait pu constituer un encouragement explicite à l'innovation lexicale ou au recours aux propositions typographiques dites « inclusives » (p. ex. ici : auteur·e·s, académicien·ne·s – voir Abbou, 2011).

L'ouvrage s'achève sur une chronologie couvrant la période 1984-2015, qui liste les principaux événements et articles de presse à verser au dossier, tandis qu'une bibliographie permet au lecteur d'approfondir ses connaissances tant sur les questions de féminisation et de genre dans la langue française, l'Académie française ou les guides de féminisation francophones.

L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation » constitue au final un ouvrage utile et efficace pour quiconque s'intéresse à l'Académie et/ou à la question du féminin dans la langue française : sa lecture est en cela complémentaire à celle du précédent ouvrage d'Éliane Viennot (2014), dans lequel l'autrice illustre plus en détail les faits de langue concernés par la bataille pour la masculinisation. Il s'adresse en outre tant aux spécialistes, par son niveau de documentation et sa structuration très systématisée, qu'au grand public par son niveau d'accessibilité du point de vue de la rédaction. Les auteur·e·s y ont le mérite d'exhumer, de mettre en lumière et d'analyser des textes signés par l'Académie elle-même, ou par ses membres, qui sont époustouffants de violence, de bêtise, d'ignorance, de mauvaise foi et de sexisme. L'ouvrage réfute ainsi avec brio les arguments principaux de l'Académie, basés sur un pseudo-savoir scientifique sur la langue et appuyés sur l'affirmation de la primauté du rôle de l'Académie, du fait d'une histoire réécrite dans une version qui arrange les académicien·ne·s.

Bibliographie

- ABBOU Julie, 2011, *L'Antisexisme linguistique dans les brochures libertaires : Pratiques d'écriture et métadiscours*, thèse de doctorat non publiée, Université de Provence, Aix-Marseille.
- VIENNOT Éliane, 2014, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Donnamarie-Dontilly, Editions iXe.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juillard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mickaël Abecassis, Salih Akin, Josiane Boutet, Régine Delamotte, Marie-Laure Elalouf, Robert Fournier, Médéric Gasquet-Cyrus, Luca Greco, Emmanuelle Huver, Caroline Juillard, Malory Leclère, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Catherine Miller, Muriel Molinié, Marie-Louise Moreau, Isabelle Pierozak, Rada Tirvassen, Véronique Traverso, Cyril Trimaille, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425